

PAYS DE LA LOIRE

Le « BTP à la française » résiste encore

Les entrepreneurs du Club Excellence du Moniteur (1), qui tenait sa première réunion à Nantes le 23 mai, entendent défendre le modèle du « BTP à la française ». « Le modèle traditionnel de société fonctionne bien », selon Patrick Alvarez (KMPG), ratios à l'appui. Certes, les PME sont impactées par la baisse des prix du marché et des volumes, mais de l'avis de l'expert, la casse aurait pu être plus importante. Philippe Ghazarian (BTP Banque) met un bémol : « Depuis quelques semaines, nos clients nous disent que c'est maintenant que l'on va vraiment rentrer dans le dur. » Une vraie note d'optimisme, toutefois, dans l'exposé du banquier : « Nous traitons beaucoup de dossiers de transmission, c'est le signe qu'il y a un après. »

Reste que, pour de nombreux entrepreneurs, la sous-traitance est souvent « un non-choix ». « Pour des PME familiales, c'est un vrai cas de conscience car toute leur organisation est basée sur l'apprentissage et la formation, la progression au mérite et l'attachement aux personnes », explique Georges Delrieu (Le Duramen). L'index est pointé vers les majors, accusées d'écraser la sous-traitance et d'obliger les PME à s'aligner. Le représentant régional d'EGF BTP, Gwendal Gautier (Eiffage Construction), tient à réagir : « Je vous mets au défi de trouver un seul travailleur détaché sur les chantiers que nous réalisons dans la région. Nos marges, nous les faisons sur la productivité. » Mais la réalité est là. « Nous perdons du savoir-

faire, déplore André Lefèvre, DG de Cruard Charpente, prix Moniteur de la Construction en 2012. A force de jouer à ce jeu dangereux, demain, certaines entreprises ne retrouveront plus leurs labels. » En contrepoint, Pierre Laruz, dont la société, Isore Bâtiment, prix Moniteur en 2010, qui réalise 75% de son chiffre d'affaires en région parisienne, a pu observer « l'accueil à bras ouverts qui nous est réservé lorsqu'on nous voit arriver sur un chantier avec nos gars ». Preuve que ce modèle résiste encore face à la crise. ■ Nicolas Guillon

(1) Ce club réunit dans chaque région, les lauréats et anciens lauréats des prix Moniteur de la Construction, ainsi que quelques entreprises sélectionnées par la rédaction du « Moniteur » pour leurs performances économiques et sociales.

PAYS DE LA LOIRE

3 120 éco-PTZ en 2013

Le coût moyen des travaux engendrés par ces éco-prêts à taux zéro est de 18 800 euros, pour un montant moyen des prêts de 16 500 euros. Pas moins de 49% des prêts concernent un bouquet de travaux de deux actions et 34% de trois actions. Le montant total des travaux générés par les éco-PTZ est de 59 millions d'euros.

BRETAGNE

Le lycée Freyssinet sera rénové

La région a annoncé un vaste programme de rénovation du lycée du BTP de Saint-Brieuc. Deux ateliers seront notamment détruits pour laisser place à une halle de 4 000 m². D'un montant de 21 millions d'euros, les travaux seront réalisés par phases de 2015 à 2018.

LOIRE-ATLANTIQUE

Une résidence passive chauffée à l'électricité

Pour beaucoup, l'arrivée de la RT 2012 a signé la mort du chauffage électrique. De fait, entre 2008 et 2013, la part de l'électricité dans les constructions neuves est passée de 70 à 20% ! « La méthode de calcul nous a pénalisés, mais je dois reconnaître que ça nous a stimulés pour trouver des solutions », déclare Alain Le Maistre, délégué régional d'EDF.

Label Passivhaus

Une belle illustration de ces solutions est en train de prendre forme près de Nantes, à Orvault, dans la ZAC du Vallon des Garettes. Bouygues Immobilier y construit « Osmoz », un programme de 41 logements collectifs (en trois bâtiments R+2) et trois maisons individuelles groupées, conçu par l'agence d'architecture nantaise Guinée*Potin. Lancés en corps d'état séparés, les travaux ont débuté en mars pour une livraison au 4^e trimestre 2015. L'entreprise Baron (Maine-et-Loire) y réalise actuellement le gros œuvre. Récompensée par le prix EDF aux dernières Pyramides d'argent,



Le programme Osmoz (41 logements collectifs et trois maisons individuelles groupées) se fond dans le paysage, sur un site idéal en pente douce.

cette opération RT 2012 vise le label Passivhaus et fait l'objet d'une convention entre le promoteur et l'énergéticien, qui étudie la possibilité de dupliquer le modèle dans huit autres régions. « Elle est la preuve que l'électricité peut retrouver sa place dans le logement », insiste Alain Le Maistre. « Nous avons travaillé sur un bon équilibre entre le bâti et les équipements pour rester dans les prix du marché », indique de son côté Frédéric Boisset, directeur régional de Bouygues Immobilier, qui précise que « le passif a été porteur » et que « l'opération est quasi commercialisée ». Le principe architectural repose sur des

bâtiments mixtes béton-bois, compacts, bien orientés et dont les logements sont distribués par des coursives extérieures. « Le site est idéal avec un terrain en pente douce pour implanter les façades avec balcons au sud, vers le vallon, tandis que les circulations se font au nord, par les coursives », décrit l'architecte Hervé Potin. Comme les balcons, ces coursives reposent sur une structure bois différente de la structure principale en béton des logements afin d'éviter les ponts thermiques. Autre avantage : elles généralisent les logements traversants, « une condition essentielle pour une ventilation naturelle effi-

cace ». Au pied des logements collectifs, les trois maisons en bande sont intégrées dans la pente de manière à augmenter leur qualité thermique et se fondent dans le paysage avec leurs toitures végétalisées. Car, pour cette opération, Bouygues Immobilier a aussi misé sur l'intégration environnementale. Le volet « paysage » a été confié à l'agence Zéphyr (Nantes) qui a imaginé un belvédère pouvant se transformer en aire de jeux et des jardins potagers privatifs et partagés. Toutes ces qualités font que, outre la RT 2012 et le label Passivhaus, cette opération sera aussi certifiée NF logement – démarche HQE. ■ J.-P. D.